



Les infos clés sur le projet

#OnDoitAgir est un projet de mobilisation citoyenne et politique qui place les jeunes au cœur du processus de redevabilité en matière de Droits et Santé Sexuels et Reproductifs des Adolescent·e·s et des Jeunes (DSSRAJ). Il vise à faire entendre leurs voix à travers la photo et le dessin pour développer des revendications politiques ciblées sur la levée des obstacles qui les privent du respect de leurs DSSR.

Durée

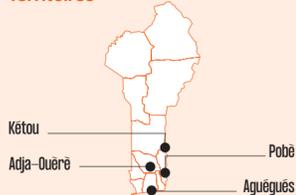


Résultats clés

1. Une campagne de plaidoyer se basant sur **103 photos et dessins**, mobilisant **300 jeunes, 85 conseiller·e·s** au niveau communal, **2 leaders traditionnels** et plusieurs décideur·e·s·s essentiel·e·s en faveur des DSSRAJ ;
2. **4 plans d'action DSSRAJ** budgétisés, développés par les jeunes avec les **4 communes** d'intervention du projet, afin de concrétiser les engagements des autorités locales à travers l'investissement de ressources financières communales en faveur des DSSRAJ ;

3. Plusieurs interpellations ministérielles pour accélérer la prise des décrets d'application de la loi n° 2003-04 du 03 Mars 2003 portant sur la SSR, prévoyant l'implication des adolescent·e·s et jeunes dans les processus d'élaboration des plans et budgets annuels des ministères et leur présence effective aux sessions de reddition de compte.

Territoires



Acteurs et actrices

Les jeunes au cœur du projet : au total, 300 jeunes (150 filles et 150 garçons) ont été impliqués à différents niveaux : espaces d'échanges, concours, remise des prix... Un groupe de 25 jeunes a été particulièrement moteur dans les prises de décision du projet et dans toutes les étapes de sa mise en œuvre, notamment l'organisation du concours (dessins/photos et le développement du plan de plaidoyer soutenu par les images).

Les alliés du plaidoyer : ce sont des personnes ressources identifiées sur chacun des 4 territoires. Grâce à leurs engagements communautaires et associatifs, elles sont déjà intégrées dans les réseaux et espaces de concertation locaux. Les jeunes ont pu compter sur les alliés pour recevoir les appuis nécessaires, être coachés, comprendre le fonctionnement des réseaux et être alertés sur les opportunités de plaidoyer.

L'équipe projet : réunies en consortium, le Scoutisme Béninois, JVS (Jeunes volontaires pour la santé) et le ROAJELF (Réseau Ouest Africain des Jeunes Femmes Leaders) sont trois associations engagées pour la jeunesse, les DSSR et les droits des femmes. Elles ont incubé le projet avec et pour les jeunes, accompagné les alliés et les jeunes, appuyé l'organisation des activités et apporté leur expertise en matière de formation, de communication et de plaidoyer.

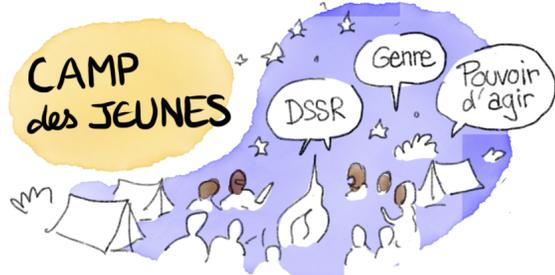
VIVRE UNE EXPÉRIENCE D'EMPOUVOIREMENT INDIVIDUEL ET COLLECTIF

Relever le défi de la parité

Première étape du projet #OnDoitAgir : mettre sur pied le groupe représentatif de 25 jeunes, piliers et moteurs du projet. Pour garantir le respect de la parité, une stratégie de mobilisation souple et ouverte a été développée pour permettre la participation des filles et des garçons. #OnDoitAgir a fait le pari initial du digital pour identifier des jeunes prêt·e·s à s'investir sur les DSSR. Mais le recours aux médias sociaux et aux outils numériques a vite rencontré des limites avec une faible participation des filles. Ainsi, une approche terrain a été déployée pour aller à leur rencontre. Les conditions de recrutement ont été assouplies, en particulier celle sur l'expérience associative que peu de filles avaient déjà acquise, souvent en raison de facteurs éducatifs et culturels (manque d'encouragement et de valorisation à l'école, au sein des familles...).

L'éducation populaire au service du pouvoir d'agir

S'appuyant sur l'expérience du scoutisme et de l'éducation populaire, le groupe a vécu en début de projet une expérience constitutive de son identité, renforçant ainsi son pouvoir d'agir comme groupe social organisé. Un séjour d'un semaine en camp en pleine nature a été organisé avec l'équipe projet, dans un environnement sécurisé, rythmé par des moments de sociabilité très forts. Cette expérience de groupe a été fondatrice pour les jeunes, les amenant à se dépasser et à sortir de leur quotidien. Chacun·e a dû prendre de nouvelles responsabilités, s'entraider, partager les tâches, prendre sur soi et accepter les autres. Des liens forts et durables se sont ainsi tissés entre elles-eux.



LIBÉRER LA PAROLE DES JEUNES SUR LEURS DSSR

Les relations intimes et la sexualité sont souvent considérées comme des sujets tabous alors même que les jeunes ont besoin d'en parler et sont prêt·e·s à questionner leurs pratiques et leurs représentations. Libérer la parole des jeunes, éveiller leur curiosité, c'est donc avant tout leur donner un espace d'informations et d'expression où ils et elles peuvent se sentir en sécurité et en confiance.

Suite au camp, les membres du groupe sont reparti·e·s dans leurs communes pour y organiser des séances de partage de leurs apprentissages et encourager leurs pair·e·s à participer au concours photo-dessin sur les réalités des jeunes dans leur accès aux DSSR. L'intérêt des jeunes pour ces échanges a renforcé la motivation du groupe à s'engager.

Quand on parlait avec les autres jeunes, on voyait en eux qu'ils prenaient à cœur les questions de DSSR, qu'ils et elles étaient curieux de savoir comment les choses se passent, comment parler de leurs droits. Garçon

Vivre en équipe, rester au sein du groupe pendant une semaine, ça m'a permis d'apprendre des autres. Fille

Durant ce camp, les jeunes ont bénéficié de formations sur différents sujets (le leadership, la redevabilité, les droits sexuels et reproductifs, la photographie) qui leur ont permis de comprendre la portée politique et sociale des DSSR et d'être capables de les contextualiser sur leur territoire.

Les DSSR, c'est le droit au consentement, le droit de poser des questions, d'avoir des informations fiables. Fille

Le camp a aussi permis aux jeunes, et notamment à plusieurs filles du groupe, de prendre de l'assurance dans leur prise de parole en public. Du côté de l'équipe projet, ce moment collectif lui a permis d'aligner son rôle d'accompagnement : écouter les jeunes, leur laisser la parole, les mettre au cœur des activités tout en leur offrant des repères.

Avec le camp, chacun·e sait ce qu'il doit faire dans le projet, ce qu'il doit défendre. Garçon

LE CHANGEMENT PAS-À-PAS

→ EXPLORER SON TERRITOIRE POUR MIEUX COMPRENDRE LES BESOINS DES JEUNES

Grâce aux formations reçues pendant le camp, les jeunes ont acquis une expertise et développé un regard critique pour diagnostiquer les obstacles que leur pair·e·s rencontrent dans l'accès aux DSSR sur leur territoire. Elles-ils savent relier ces manques au cadre législatif des DSSR et aux engagements politiques. En menant un travail de recherche, les jeunes ont acquis une légitimité pour faire entendre leurs voix auprès des autorités.

“ Une fois la formation finie et de retour dans notre commune, on a fait un état des lieux. Ça nous a poussés à faire des collectes sur le terrain, à faire des recherches sur les engagements que les autorités respectent ou pas. Nous avons des arguments et sommes aguerris pour parler des DSSR. ” Fille

→ CONNAÎTRE LES DSSR, LEVIER DE TRANSFORMATION SOCIALE ET DES NORMES DE GENRE

Au-delà d'une connaissance technique sur les méthodes de Planning Familial, pendant le camp, les jeunes ont intégré la portée des DSSR comme levier de transformation sociale et des normes de genre. Les DSSR changent la vie positivement, aux plans individuel, familial, social et politique. Elles et ils sont convaincu·e·s de la portée sociale et politique des DSSR.

“ Les jeunes ont le droit à l'épanouissement peu importe la situation dans laquelle elles et ils se trouvent. ” Fille

“ Les DSSR nous permettent de vivre librement nos relations amoureuses, de nous exprimer sur nos choix. C'est le fondement pour vivre en harmonie au sein de sa famille et avec ses ami·e·s ” Garçon

LE CHANGEMENT PAS-À-PAS

→ DEVENIR DES PERSONNES DE RÉFÉRENCE POUR LES AUTRES JEUNES

Grâce à cette démarche, les jeunes ont été identifiés par leurs pair·e·s comme des personnes ressources auxquelles s'adresser en toute confiance pour poser des questions sur les relations intimes. Plusieurs conseillent régulièrement leurs ami·e·s et jouent un rôle d'ambassadeur·ices des DSSR. En cas de difficultés pour répondre, les jeunes du groupe se réfèrent aux alliés pour obtenir l'information et/ou orientent vers le centre de santé.

“ Les jeunes qui sont dans nos milieux ont différents problèmes de sexualité, nous pouvons les aider à trouver des solutions, les assister. ” Fille

LES OUTILS DIGITAUX POUR UNE CITOYENNETÉ ACTIVE

Revendiquer ses droits grâce à la photo et au dessin

La photo, prise avec un téléphone, tout comme le dessin sont des outils faciles d'accès. Repasant sur la pédagogie active et l'acquisition/transmission des connaissances fondée sur l'expérience réelle, ils permettent aux jeunes de mettre en lumière les problèmes liés aux DSSR observés dans leur environnement.

Cette stratégie a incité les jeunes à la participation. Elle constitue un moyen de promotion de la citoyenneté, comprise dans ses dimensions critiques et actives. Celles et ceux qui ont pris part au concours ont compris que le téléphone portable leur offre un vrai pouvoir d'expression pour révéler des discriminations et injustices auxquelles d'autres jeunes ou elles-eux-mêmes font face : impossibilité d'accès aux soins et en particulier aux méthodes contraceptives, stigmatisation des jeunes femmes célibataires enceintes, manque d'accès aux soins, violences basées sur le genre, etc... Au total, 74 créations réalisées par les jeunes ont été reçues (40 photos et 34 dessins).

Le téléphone est un outil complet : il permet aux jeunes de s'exprimer librement, de recevoir des informations et d'en partager avec leurs ami·e·s. Avec #OnDoitAgir, nous avons proposé un usage innovant du téléphone à travers un concours photo-dessin qui invite les jeunes à réfléchir sur la manière de matérialiser leurs idées. Et surtout, les jeunes ont découvert le pouvoir de dénoncer, partager, revendiquer. Equipe projet

Partir des réalités vécues pour interpellier les politiques

Pour que le plaidoyer soit fort et impactant, il doit être construit et porté par les jeunes. Mais parler au nom des autres et se sentir légitime de le faire est un vrai défi pour le groupe. Pour se sentir à l'aise dans leur rôle de porte-voix, les jeunes se sont appuyés sur les témoignages et les créations photos/dessins de leurs pair·e·s. Lors d'un atelier organisé à mi-parcours, les photos et dessins reçu·e·s dans le cadre du concours ont été analysés par les jeunes et l'équipe projet. En plus de la sélection des trois meilleures créations, ce travail a servi à construire un argumentaire à destination des futures séances de plaidoyer avec les autorités communales et nationales et à préparer l'exposition itinérante.

Une des forces du projet est d'avoir utilisé la photo et le dessin comme des outils de communication pour le changement : pour contribuer à une prise de conscience chez les jeunes de leurs droits et réalités, asseoir un plaidoyer politique et avec l'exposition, susciter des débats auprès du grand public. Au-delà de leur usage classique, les jeunes ont saisi la puissance des réseaux sociaux et expérimenté de nouveaux modes d'expression politique. Les deux exemples suivants sont extraits de la campagne de plaidoyer basée sur les productions visuelles du projet. La crise sanitaire a porté sévèrement atteinte aux DSSR des jeunes et en particulier des filles. Le concours s'est déroulé pendant la période de restrictions sociales et de nombreuses productions ont dénoncé des situations de violence et d'obstacles dans l'accès aux soins.



Asphyxie : La pandémie Covid-19 a accentué les difficultés d'accès des jeunes femmes enceintes les plus vulnérables à des services de maternité de qualité. #OnDoitAgir pour que même en cas de crise sanitaire, le recours aux services se fasse le plus tôt possible.



Un droit bafoûé : La limitation des mobilités pendant la pandémie limite le droit des jeunes à accéder à des services de loisir et de jeunesse de qualité alors qu'ils sont indispensables à la transmission d'informations clés sur leurs DSSR. #OnDoitAgir pour que les mécanismes d'information en ligne soient davantage développés.

LE CHANGEMENT PAS-À-PAS

→ DÉCONSTRUIRE SES RELATIONS DE GENRE

La déconstruction des normes de genre a eu des effets rapides au sein du groupe de jeunes comme avec leur pair·e·s. Plusieurs témoignent de remises en question personnelle et collective, en premier lieu sur les relations de couple qui les touchent intimement.

“ Avant, avec ma partenaire, c'était ma décision qui devait passer en premier. Mais avec les acquis des formations et de l'expérience du projet, je sais que désormais, je dois avoir son consentement. ” Garçon

→ ALERTE SUR LES VIOLENCES BASÉES SUR LE GENRE

Les jeunes du groupe expriment leur indignation face à des rapports de domination des hommes sur les femmes.

“ L'homme n'a pas le droit de contrôler sa copine en matière d'habillement, de relations sexuelles. La femme a le droit de dire je veux ou pas. Ce sont les arguments que nous avons donnés aux jeunes. ” Fille

Plusieurs sont devenu·e·s vigilant·e·s sur les violences que beaucoup de filles subissent : elles et ils témoignent de situations qui les ont choqué·e·s (filles victimes de viols, grossesses non désirées, comportements sexistes) et se sentent capables aujourd'hui de les dénoncer et d'apporter une aide aux victimes.

CÉLÉBRER POSITIVEMENT LES DSSR



J'avais l'habitude de réciter des poésies à l'école primaire mais je n'avais jamais participé à une déclaration poétique. Fille

LE CHANGEMENT PAS-À-PAS

→ LE POUVOIR DE PRENDRE LA PAROLE

Pour la plupart des jeunes, le projet a contribué à renforcer l'estime de soi. Assuré·e·s par leurs savoirs, elles et ils ont pu prendre la parole devant leurs pair·e·s, des adultes et des parents et participer à des débats publics.

“ Les jeunes ne seront plus jamais timides ! Elles et ils ont appris beaucoup de choses et même si le projet s'arrête, on ne peut pas leur enlever ces acquis. ” Garçon

Toutes les filles du groupe disent avoir vaincu leur timidité et renforcé leur confiance en elles, s'étonnant de leurs nouvelles capacités à s'affirmer devant les autres, à parler à haute voix et à exprimer leurs idées autant devant des autorités que devant les jeunes de leurs quartiers.

RAPPROCHER LES JEUNES ET LES ÉLU·E·S

Un enjeu de l'empouvoirement politique des jeunes est d'être entendu·e·s par des autorités qui peinent souvent à reconnaître leur légitimité et à leur ouvrir les espaces de délibération publics. Organiser des moments d'échanges où les jeunes peuvent présenter leurs revendications en dehors des cadres formels permet ce rapprochement et une meilleure interconnaissance.

Après 6 mois de mise en œuvre, un atelier à mi-parcours a permis aux jeunes de rencontrer les élu·e·s des communes d'intervention du projet (2 Maires, un Premier Adjoint au Maire et un Conseiller en charge des questions de la jeunesse) et échanger sur la stratégie de plaidoyer du projet.

Les élus ont vu l'importance du projet et ont pris des engagements forts. Ils ont apporté leur soutien par exemple en mettant à disposition une salle pour les rencontres des jeunes. Garçon

Les élu·e·s se sont montré·e·s sensibles aux préoccupations des jeunes sur les questions de DSSR. La facilité d'accès aux élu·e·s et les discussions privées que les jeunes ont eu avec elles-eux, ont fait comprendre aux jeunes qu'elles-ils jouent un rôle important et sont dignes de reconnaissance. Ce dialogue rapproché entre élu·e·s et jeunes a aussi créé un terrain favorable pour faire accepter la tenue des séances de plaidoyers portées par les jeunes dans les sessions de conseils communaux, qui ont touché plus de 85 conseiller·e·s au total dans les 4 localités.



LE CHANGEMENT PAS-À-PAS

→ DEVENIR DES CITOYEN·NE·S RESPECTÉ·E·S ET ÉCOUTÉ·E·S

La force de l'engagement des jeunes a impressionné les représentant·e·s des autorités qui les voient désormais comme des acteurs·trices important·e·s pour la vie politique locale.

“ En tant qu'élu·e·s, voici ce que nous avons à dire aux jeunes : nous sommes prêt·e·s à vous accompagner pour élargir vos champs d'actions, surtout en matière de DSSR. Si vous n'avez pas de moyens, nous sommes prêt·e·s à vous accompagner pour que vous puissiez intervenir dans la commune pour apporter des informations, surtout auprès des jeunes filles. ” Elu, commune des Aguégués

Cette reconnaissance de la part des autorités s'avère essentielle pour les jeunes qui se sentent véritablement écoutés et intégrés.

“ L'un des élu·e·s m'a appelé après la formation pour me dire « mon frère, tu as de l'avenir ». J'étais très ému. ” Garçon

DÉFENDRE COLLECTIVEMENT SES DROITS

En participant aux espaces politiques locaux, les jeunes comprennent que la citoyenneté se construit autant sur des droits que sur les engagements de toutes les parties prenantes. En intervenant dans les sessions de conseils communaux, le groupe a changé ses représentations sur la vie politique locale, et sur l'importance de leur participation.

J'en entendais parler. Je pensais que c'était quelque chose qui ne me concernait pas. J'ai compris que c'est important que les jeunes participent pour exposer leurs besoins dans la commune. J'ai pris part à un conseil municipal et j'ai exposé nos besoins en ce qui concerne les DSSR. Fille

De leur côté, les élu-e-s ont pris des engagements en réponse aux revendications de plaidoyer des jeunes basées sur les images du concours : à Pobé, le conseil communal a lancé la réhabilitation de la maison des jeunes et a développé un centre d'écoute, en lien avec les orientations politiques de développement culturel. Lors du vote du prochain budget communal, plusieurs élu-e-s ont promis qu'elles et ils seraient vigilant-e-s à la prévision de ressources en faveur des projets de DSSR des jeunes de leur communauté.

Dans les mois à venir, les jeunes veulent maintenir le dialogue avec les autorités, suivre les promesses et demander aux autorités de rendre des comptes relativement à leurs engagements.

En parallèle aux séances avec les élu-e-s, des rencontres avec des Ministres et leurs cabinets ont été organisées et plusieurs jeunes ont pu exposer leurs revendications basées sur les images du concours. Les autorités nationales ont compris la force de leur engagement et l'impact de leur mobilisation au niveau local. Ces moments médiatiques ont suscité de la fierté chez celles et ceux qui y ont pris part.

Une chose que je ne vais jamais oublier, c'est la participation d'une séance avec le Ministre de l'Enseignement secondaire et son directeur de cabinet. Je n'ai pas l'habitude de faire face à des autorités si gradées, c'est une valeur pour moi ! Les autres vont me voir, ils vont dire "cette fille-là, elle parle avec un Ministre" ! Fille

Grâce à nous des engagements sont pris !



LE CHANGEMENT PAS-À-PAS

→ SE SAVOIR PUISSANT-E-S

Plusieurs jeunes ont pris conscience de leur pouvoir de bousculer les élu-e-s et d'influer sur les décisions importantes pour le bien-être de la communauté et du territoire.

“L'avenir du pays peut être décidé par toutes et tous à tout moment à travers nos petites initiatives !” Fille

Les leviers de changement

« Tous les discours tournent autour du fait qu'il faut investir dans la jeunesse. Avec l'expérience du projet #OnDoitAgir, nous montrons qu'il est essentiel de mettre les jeunes au cœur de la stratégie d'intervention. Les jeunes sont les mieux placé-e-s pour adresser leurs problèmes ! »

Equipe projet

Faire collectif

→ appuyer la formation d'un groupe de jeunes paritaire et sa mobilisation en faveur des droits

Créer des espaces d'expression sécurisés

→ animer des lieux où les jeunes peuvent partager leurs préoccupations et construire une compréhension commune des enjeux qui sont les leurs accompagnés de référent-e-s de leur âge

Favoriser la participation du plus grand nombre

→ grâce à l'utilisation d'outils familiers, faciles d'accès pour les jeunes pouvant leur permettre de faire connaître leurs réalités

Outiller les jeunes pour faire entendre leurs voix

→ appuyer les jeunes dans la construction de leur plaidoyer ancré dans le vécu du plus grand nombre

Sensibiliser les élu-e-s

→ pour surmonter les barrières à la participation des jeunes et favoriser l'interconnaissance entre les élu-e-s et les jeunes afin qu'ils et elles soient considéré-e-s comme des citoyen-ne-s à part entière, dont les voix comptent

Appui à la capitalisation

**EQUI
POP.
ORG**

Avec le soutien



BILL & MELINDA
GATES foundation

Destinée à tous publics, et en particulier des associations de jeunes qui veulent s'engager pour les DSSR, cette fiche de capitalisation peut servir à animer une séance à partir de l'histoire du groupe et des leviers pour l'empouvoirement de la jeunesse.

Un grand remerciement à tou-te-s celles et ceux qui ont contribué au projet. • **Les jeunes mobilisé-e-s** pendant les formations, les restitutions, les séances de plaidoyer et en particulier lors de l'atelier de capitalisation de décembre 2020. • **Les allié-e-s** : Faissol Adeniran, Narcisse Agbessi, Franck Serges Alokpowanou, Jules Assaba, Méchac Assaba, Sid Abib Atoro, Germaine Dagbe, Tatiana Hounsou. • **Les Maires des Communes cibles du projet** : Cyrille Adegbola, Simon Dinan, Marc Gandounou, Lucie A. Sessinou. • **L'équipe projet** : Rolland Agbessi, Gloire Ayatéou, Rouhimatou Bouanra, Yves Kossivi Ezoun, Larios Hounkpevi, Mariette Montcho, Rodrigue Nouagovi, Fontaine Noutangni, Théodore Tchézounmé. • **Pour leur appui technique** : Maïfoux Nassirou et Hugues Setho. **Crédits** : • **Directrice de la publication** : Aurélie Gal-Régniez • **Rédactrice en chef** : Nathalie Perrotin-Milla • **Comité de rédaction** : Fatim T. Diallo, Perrine Duroyame, Cina Gueye, Nora Le Jean • **Suivi éditorial** : Louis Guinamard • **Illustrations** : Lison Bernet - lisonbernet.com • **Création graphique** : Jean-Luc Gehres - welcomedesign.fr